

« Chin » : opéra métissé et provocateur

Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès ont, de nouveau, associé leurs talents pour créer un opéra contemporain. L'œuvre donne vie à un leader communiste, rebelle, amoureux et fin stratège, qui partira à Mafate les armes à la main. Remarquable, pour deux représentations seulement.



L'opéra est un alliage subtil entre une histoire contemporaine et une musique métissée.



Emmanuel Genvrin place les choristes. (Photos Philippe Chan Cheung)

Toute ressemblance avec un personnage... etc. L'histoire sociale et politique réunionnaise est pour Emmanuel Genvrin un terrain fertile d'œuvres littéraires, théâtrales ou lyriques. Aujourd'hui, c'est l'agonie de l'usine sucrière de Quartier-Français, dans les années 50 qui enfante de cet opéra « Chin » qui sera donné samedi (20 h) et dimanche (17 h) sur la scène de Champ-Fleuri.

Pour l'occasion, la fosse d'orchestre sera ouverte aux vingt-cinq musiciens placés sous la baguette de Jean-Luc Trulès.

« Chin » ou « Chinois », c'était le surnom donné à Paul Vergès, qu'Emmanuel Genvrin transpose en un meneur rebelle qu'il fait entrer dans l'actualité agitée au milieu des années 50. La période est alors aux atermoiements, certains acteurs de la vie locale ayant un passé guerrier ou étudiant commun, des intérêts convergents malgré des idéologies opposées et leur expression publique empreinte d'une adversité singulièrement violente. Mais les connivences

finissent par triompher des différences. « Chin » ne fait pas émerger qu'un leader. L'opéra balaye un univers familial, social, où s'entremêlent et se tissent des histoires d'amour et de défense de valeurs progressistes, contre ambitions et traditions.

« Un sujet fort et réunionnais »

Et « Chin », héros, tribun, stratège, leader, va bien au-delà de la réalité historique, tant dans ses élans amoureux que dans son cheminement de révolutionnaire marxiste. Auteur exclusif du livret, Emmanuel Genvrin n'ignore pas que la révolution cubaine s'est déroulée sur fond d'industrie sucrière.

« C'est un sujet fort et réunionnais », affirme Emmanuel Genvrin. Avec des apports de la Chine, de l'Asie, de l'Europe, à l'image du métissage. C'est l'opéra de la canne à sucre, avec des

alliances contre nature. C'est une pièce profondément provocatrice, un opéra « indépendantiste », donc tabou. Parce que dans les années 50, existait le fantasme partagé collectivement, sur fond de décolonisation, de l'indépendance revendiquée à La Réunion.

Le compositeur et musicien, Jean-Luc Trulès, complice confirmé de l'auteur a su parfaitement adapter la partition qu'il a écrite, aux dimensions temps et espace de l'opéra. Cela donne une musique tout aussi métissée.

« On s'approprie l'histoire »

« Le séga, explique Jean-Luc Trulès, a servi à élargir la palette des outils de la composition. Et j'ai souhaité la présence dans l'orchestre d'instruments chinois pour qu'ils puissent créer un imaginaire chinois ».

Du côté des artistes qui occuperont la scène de Champ-Fleuri, l'enthousiasme est partagé a-

vec les auteurs. Le ravissement déjà de faire vivre la création d'un opéra contemporain, chose rare, dans le monde du lyrique. « On s'approprie cette histoire sociale, on la jalouse même », réagit Josselin Michalon, baryton-basse d'origine martiniquaise, qui campe Darma, porte-parole des ouvriers. « Ce lien entre une histoire sociale réelle et le chant lyrique qui est notre univers professionnel », ajoute Aurèle Ugolin (Rezeda), mezzo-soprano guadeloupéenne. « Il y a l'audace d'un opéra contemporain, à la fois dans l'histoire et dans l'écriture musicale, une œuvre que l'on doit à deux amis », se félicite Jean-Philippe Courtis (Monsieur Roger), baryton-basse. « C'est un opéra qui défend un thème historique et national, ce qui peut lui donner une dimension internationale », plaide Heng Shi (Chin).

Jean-Noël FORTIER



Les artistes qui occupent la scène de Champ-Fleuri sont tout aussi enthousiastes que les auteurs à l'idée de faire vivre une partie de l'histoire sociale de La Réunion.

« Apprendre la curiosité »

Il y aura deux représentations de « Chin » sur la scène des TDR (théâtres départementaux de La Réunion). Pas une de plus. « Pour Maraina, explique Emmanuel Genvrin, nous avions demandé cinq dates à l'ODC, nous en avions obtenu trois ». TDR a remplacé l'ODC dans les murs de Champ-Fleuri, l'opéra n'y est pas mieux accueilli.

« Apprendre la curiosité au public »

« Nous avons demandé trois dates, nous en avons deux, poursuit, amer, le metteur en scène et auteur. C'est comme ça. On n'est pas chez nous, donc on décide pour nous ! » Un peu frustrant tout de même qu'une telle entreprise, qu'un aussi long travail de création, de composition et de répétitions (un mois au conservatoire régional de Saint-Benoît) se résume à deux fois une heure trois quarts de représentations pour 1 600 personnes. Certes l'opéra et le chant lyrique ne sont pas les arts les plus courus, mais le travail et la passion du tandem Genvrin - Trulès, et de celles et ceux qui les ont suivis, auraient mérité des initiatives incitatives

donc apprendre la curiosité au public », commente, philosophe, Jean-Philippe Courtis.

« Chin » partira ensuite poser ses gonis, sa 203 camionnette et ses notes de maloya enfuies des violons sur la scène du théâtre Jean-Vilar, à Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne.

L'an prochain, l'opéra reviendra à Saint-Paul, où Maraina, invité par Huguette Bello avait attiré 2 000 spectateurs en 2008.



Chin et Monsieur Roger re-



+web